

H-7.-b-1365

**ÉDUCATION ET RELIGION
XVIII^e – XX^e SIÈCLES**

ACTES DE LA XIII^e UNIVERSITÉ D'ÉTÉ D'HISTOIRE RELIGIEUSE

PARIS, 10-13 JUILLET 2004

**SOUS LA DIRECTION DE
CHRISTIAN SORREL**

La collection « Sociétés – Religions – Politiques » du laboratoire « Langues, Littératures, Sociétés » de l'Université de Savoie accueille les actes de la XIII^e Université d'été d'histoire religieuse qui s'est déroulée en juillet 2004 à Paris, au Collège Stanislas, à l'occasion du bicentenaire de l'institution, sur un thème central dans l'histoire de la France contemporaine « Éducation et religion XVIII^e-XX^e siècles ». Le volume, qui fait une place particulière à l'histoire du Collège Stanislas, hôte des séances d'études, reproduit la majorité des communications présentées et, sans prétendre à l'exhaustivité, constitue une somme largement novatrice sur les rapports entre religion et éducation des Lumières à l'aube du XXI^e siècle.

Christian Sorrel

SOMMAIRE

| | |
|--|-----|
| <i>À qui confier l'instruction ? Les professeurs de l'enseignement secondaire de 1750 à 1830 : d'une identité religieuse à une identité professionnelle</i> Dominique Julia | 7 |
| <i>La tradition éducative port-royaliste XVIII^e – XIX^e siècle</i> Jean-Pierre Chantin | 45 |
| <i>L'abbé Liautard, fondateur du Collège Stanislas (1774-1842)</i> Marie-José Blanc | 57 |
| <i>La liberté de l'enseignement secondaire (1839-1847). Jalons et perspectives</i> Sylvain Milbach | 73 |
| <i>La querelle des classiques païens</i> Daniel Moulinet | 95 |
| <i>Frédéric Ozanam et le Collège Stanislas</i> Gérard Cholvy | 109 |
| <i>Marc Sangnier et le Collège Stanislas</i> Olivier Prat | 129 |
| <i>La préparation aux grandes écoles scientifiques au Collège Stanislas (XIX^e-XX^e siècles)</i> Danielle Fauque | 141 |
| <i>À l'école de la charité : les conférences de Saint-Vincent-de-Paul dans les maisons d'éducation catholiques parisiennes aux XIX^e et XX^e siècles</i> Matthieu Brejon de Lavergnée | 155 |
| <i>Éducation, assistance et évangélisation. Les Asiles protestants de Ferney-Voltaire</i> Julien Landel | 183 |
| <i>Mgr d'Hulst, fondateur de l'Institut catholique de Paris</i> Claude Bressolette | 197 |

| | |
|--|-----|
| <i>Notes sur l'Institut catholique de Paris au temps du recteur Baudrillart</i> Arnault Berrone | 209 |
| <i>Les catholiques allemands et la question scolaire sous la République de Weimar</i> Marie-Emmanuelle Reytier | 221 |
| <i>Les éducateurs et pédagogues catholiques français au XX^e siècle entre tradition et innovation</i> Philippe Rocher | 235 |
| <i>Corps et éducation en milieu catholique en France dans la première moitié du XX^e siècle</i> Fabien Groeninger | 261 |
| <i>École, mission et décolonisation : l'exemple du Proche-Orient arabe</i> Jérôme Bocquet | 271 |
| <i>« Ils veulent Dieu dans leurs écoles ». Aspects des recherches pédagogiques dans les milieux traditionalistes catholiques</i> Christophe Carichon | 285 |
| <i>Un projet éducatif des communautés nouvelles ?</i> Olivier Landron | 303 |
| <i>Programmes et manuels d'histoire en lycée : éléments d'étude sur le fait religieux à la charnière des XX^e et XXI^e siècles</i> Ludovic Laloux | 313 |

À QUI CONFIER L'INSTRUCTION ?

LES PROFESSEURS DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE DE 1750

À 1830 : D'UNE IDENTITÉ RELIGIEUSE

À UNE IDENTITÉ PROFESSIONNELLE

DOMINIQUE JULIA

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES, PARIS

« Soumis au despotisme le plus excessif dans leurs maisons, les jésuites en sont les fauteurs les plus abjects dans l'État. Ils prêchent aux sujets une obéissance sans réserve pour leurs souverains, aux rois l'indépendance des lois et l'obéissance aveugle au pape ; ils accordent au pape l'infailibilité et la domination universelle afin que, maîtres d'un seul, ils soient maîtres de tous. [...] Mais en quel temps le colosse s'est-il évanoui ? Au moment où il paraissait le plus grand et le mieux affermi. Il n'y a qu'un moment que les jésuites remplissaient les palais de nos rois ; il n'y a qu'un moment que la jeunesse qui fait l'espérance des premières familles de l'État remplissait leurs écoles ; il n'y a qu'un moment que la religion les avait portés à la confiance la plus intense du monarque, de sa femme et de ses enfants ; moins protégés que protecteurs de notre clergé, ils étaient l'âme de ce grand corps. Que ne se croyaient-ils pas ? J'ai vu ces chênes orgueilleux toucher le ciel de leur cime ; j'ai tourné la tête et ils n'étaient plus »¹.

¹ Diderot et d'Alembert, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des lettres, des arts et des sciences*, t. VIII, Neuchâtel, 1765, p. 513-516, article « Jésuites ».